



À la fois concentré de paysages sublimes et foyer de violences ancestrales, la Corse est un territoire à part – et qui entend bien le rester. Aujourd'hui, des artistes jeunes et moins jeunes, très attachés à l'île, y lancent des initiatives, à défaut de volonté politique. Reportage.

Par Magali Lesauvage, envoyée spéciale en Corse

Du seuil de l'ancienne bâtisse, le visiteur surplombe un paysage extraordinaire : au loin, le golfe de Saint-Florent ouvre un horizon immense qui se perd en nuances bleues et roses au-dessus des collines denses. Sur le mur, un panneau discret : « Casa Conti, préfiguration de l'Institut d'art contemporain Ange Leccia ». À l'intérieur, dans un dédale de pièces hautes d'où la lumière a disparu, l'artiste brésilienne Ana Vaz présentait cet été les éléments épars d'un projet de film. Ouvert il y a cinq ans, le centre d'art, aujourd'hui installé dans la maison de famille de l'artiste Ange Leccia, rache-

tée par la municipalité d'Oletta avant l'installation prévue dans un bâtiment souterrain, est pour le moins peu connu. Pas même de site internet, c'est dire. Le Centre national des arts plastiques a décidé de lui apporter cette année son soutien (soit 15 000 euros) via le programme Suite, dédié aux projets d'art contemporain mal identifiés du public. Le lieu organise une exposition par an, curatée par le critique et historien d'art d'origine corse Fabien Danesi. Aujourd'hui dépourvu de structure administrative, il survit sur des fonds propres, à la débrouille. « *On ne veut pas de l'argent public seul car cela crée des coquilles vides* », affirme Fabien Danesi. Pour Ange Leccia, avec qui Fabien Danesi a travaillé lorsque l'artiste était en charge du Pavillon au Palais de Tokyo, le projet est d'abord de créer une résidence d'artistes internationale : « *L'intérêt d'être en milieu rural, précise-t-il, c'est de construire une autre réflexion – comme Apichatpong Weerasethakul qui a projeté un film en pleine forêt.* »



« Une île c'est comme un aéroport, une base. On est obligé d'en partir. »

Ange Leccia,
artiste.

/...

l'enquête / La Corse, terre artistique à conquérir



Le FRAC Corse à Corte.

© Photo Pascalie Neri - Collectivité de Corse



Institut Ange Leccia, Oletta.

Photo Fabien Danesi



© Photo Dominique Degli-Esposti

« On note depuis quelques années un plus grand respect pour l'art. Et les Corses demandent aux élus d'en voir plus. Mais on manque de lieux. »

Anne Alessandri,

directrice du Frac Corse.

Il s'agit aussi d'offrir aux jeunes Corses l'opportunité de créer. Leccia, qui a pu être initié à l'art à la fin des années 1960 par un professeur d'un lycée de Bastia, le répète : « *Il y a des bons artistes ici comme ailleurs. Mais c'est comme en football : on a besoin de bons centres de formation pour être champion du monde... En Corse il n'y a quasiment rien* ». De fait, on ne compte aucune école d'art digne de ce nom sur l'île. Une classe préparatoire aux études artistiques a ouvert en 2013 à Sartène et il existe un cursus d'arts plastiques à l'université de Corte mais « *les étudiants ne voient pas d'œuvres* », d'après Fabien Danesi. Résultat : les jeunes Corses qui s'intéressent à l'art veulent partir. « *Une île c'est comme un aéroport, une base, poursuit Ange Leccia, amoureux de métaphores, on est obligé d'en partir.* »

Bonnes volontés

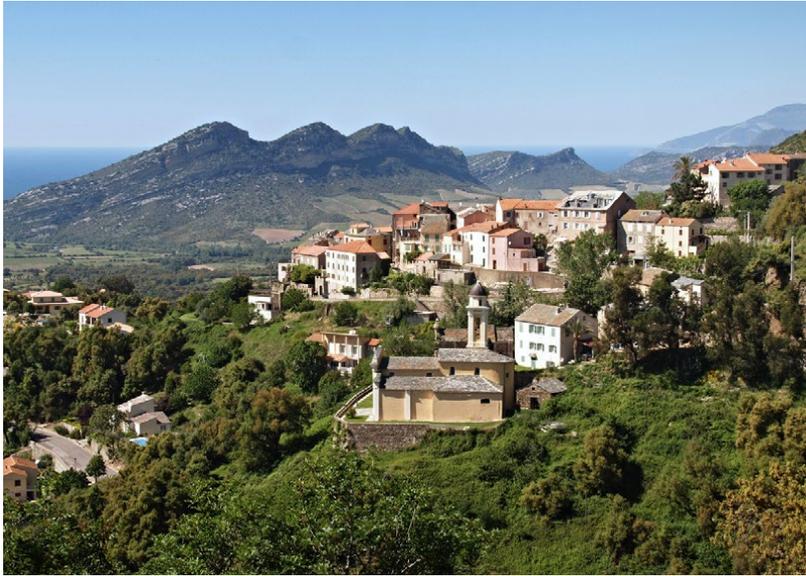
Fabien Danesi résume ainsi la situation institutionnelle : « *La région est exsangue, il y a une sclérose bien réelle et pas de volonté*

politique envers l'art contemporain ». Pour Ange Leccia, les caisses vides sont un faux prétexte : « *Sur l'île de Naoshima, zone sinistrée au Japon, on a investi dans la culture, ce qui a redynamisé la région, engendré un tourisme intelligent et international* ». Ce qu'il faut, selon lui, c'est « *une réflexion globale, une coordination de projets satellites. Mais pour le politique aujourd'hui, le sujet c'est le traitement des déchets, pas l'art contemporain* ».

La jeune curatrice Madeleine Filippi voit, quant à elle, poindre un changement dans la professionnalisation des acteurs culturels et le renouveau d'un fort tissu associatif né dans les années 1980. « *Il y a aujourd'hui moins de lieux d'art, mais ils sont plus pointus* », remarque-t-elle. À l'instar de l'espace d'art contemporain d'Henri Orenge de Gaffory, collectionneur qui soutient les artistes et les expose dans son domaine viticole à Patrimonio, ou du Fonds régional d'art contemporain, dont les récentes expositions ont été saluées.

Inauguré à la fin des années 1980, le Frac est situé à Corte, capitale du nationalisme corse perchée au centre de l'île. Malgré une fréquentation médiocre, Anne Alessandri, sa directrice depuis vingt ans, affiche une volonté farouche : « *Avant mon arrivée, il n'y avait qu'un directeur et une secrétaire, raconte-t-elle, et le Frac ne faisait plus d'acquisitions. J'ai multiplié les partenariats, en Corse même (avec le musée Fesch d'Ajaccio et celui de Bastia), mais aussi en Sardaigne, en Catalogne ou avec les autres Frac de France* ». La collection, tournée d'abord vers la relation à la nature et au paysage, s'est orientée vers le territoire, l'identité, « *des thèmes plus politiques, qui résonnent ici* » - à l'instar de l'exposition « *La Condition humaine* » de Leonardo Boscani, à voir jusqu'au 10 octobre. Le public local suit-il ? « *On note depuis quelques années un intérêt plus marqué, mais surtout un plus grand respect pour l'art. Et les Corses demandent aux élus d'en voir plus. Mais on manque de lieux : à cause des nouvelles normes de sécurité, on ne peut plus montrer /...*

l'enquête / La Corse, terre artistique à conquérir



© Pierre Bona

Poggio-d'Oletta, Nebbio (Corse) - Vue du village et de son église San Cervone, 14 mai 2012.

des œuvres n'importe où comme on le faisait dans les années 1970, quand on exposait Parmigiani ou Richard Long dans les citadelles ou les églises ». Anne Alessandri note cependant une lueur d'espoir : « Les artistes veulent revenir. Et ils peuvent être écoutés ».

Retour à la terre

De fait, nombreux sont les artistes ou curateurs qui viennent ou reviennent en Corse, mais peu s'y installent. « Pays de montagnes dans la mer », selon le géographe Friedrich Ratzel cité par Jean-Louis Fabiani dans son ouvrage récent *Sociologie de la Corse* (éditions de la Découverte, 2018), la Corse est un territoire fragmenté, qui a produit une « société en mosaïque ». Si les échanges avec le continent datent de plusieurs millénaires, ils restent complexes et l'isolement a un coût, que les artistes, de plus en plus nomades, peinent à assumer. Et si l'on cherche la Corse dans la création contemporaine, c'est plutôt du côté du cinéma qu'on la trouve. Plus que les paysages exceptionnels de l'« île de beauté », c'est son contexte social unique qui inspire les cinéastes. Ainsi avec des films comme *Une Vie violente* (Thierry de Peretti) ou *Lupino* (François Farellacci), le collectif Stanley White envisage la Corse comme « territoire de cinéma » et « réservoir inépuisable et exploré de récits ».

D'un caractère unique, Providenza est une manifestation éphémère, sorte de festival réservé à quelques *happy few* sur le domaine agricole du Ghjunchetu, propriété familiale du jeune réalisateur Antoine Viviani sur les hauteurs du village de Piève, non loin d'Oletta. Dans un cadre naturel exceptionnel, on y projette des films sur des écrans tendus à flanc de colline, on y organise des performances et des concerts, on y déguste des plats expérimentaux cuisinés avec les produits issus de la propriété. Une sorte de retour à la terre qui s'accompagne de l'ouverture

d'un vaste champ de recherches artistiques. On pouvait y croiser cette année l'artiste française Lola González, le réalisateur américain Ben Russell ou la musicienne islandaise Kristín Anna Valtýsdóttir. Fabien Danesi, complice du projet, souhaite relier la résidence de Piève à d'autres sites, en Toscane ou à Los Angeles, et cultiver l'interdisciplinarité.

Espace vierge

La Corse, terre d'expérimentations ? Depuis des décennies, Ange Leccia y filme la mer et sa lumière si particulière. Il nous affirme que ses amis artistes (Lawrence Weiner, Philippe Parreno, Dominique Gonzalez-Foerster, Michelangelo Pistoletto) y trouvent l'inspiration...

Mais qu'en est-il des plus jeunes ? Anne Alessandri cite l'exemple de David Raffini. Installé à Bruxelles, l'artiste de 36 ans revient de plus en plus souvent dans sa région natale. La Corse, dit-il, « offre un rapport à l'espace vierge de toute intervention artistique ». Depuis 2007, il donne chaque année un coup de main à la résidence d'artistes Utopia fondée par les Charpentiers de la Corse, une entreprise de bois de Piedigriggio, non loin de Corte. Une résidence qui s'achève par une exposition d'une nuit, attirant jusqu'à 500 personnes dans le village. L'ambition de David Raffini : organiser une résidence pérenne, à l'année, avec un atelier de production soutenu par le réseau de compagnons et d'entreprises corses. L'enjeu : révéler aux habitants les correspondances entre la vie et l'art. Mais David Raffini a un autre rêve : réhabiliter un hameau en ruines « au fin fond de nulle part », dans la Casta- /...



© Alexandrie Benencia

« La Corse offre un rapport à l'espace vierge de toute intervention artistique. »

David Raffini,
artiste.

l'enquête / La Corse, terre artistique à conquérir



Vue du montage de l'œuvre *Une goutte d'étoile* de Qingmei Yao, résidence Utopia, Piedigriggio, 2014.

© G.Chiv

gniccia (au nord-est de l'île), et y installer œuvres et artistes. Comment financer le projet ? Côté privé, auprès des galeries et collectionneurs. Côté public, c'est l'Europe plutôt que la région Corse qui serait sollicitée : « *On n'est pas coupé du monde* », souligne-t-il contre le fatalisme.

Des poches d'initiatives

Liée également à l'île par des attaches familiales, l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann y revient elle aussi chaque année. Plus précisément à Conca, au sud de la Corse, dans la maison de sa grand-mère. Elle en a fait en 2012, dans le cadre d'une résidence à Corte organisée par le Pavillon du Palais de Tokyo, le but d'un *road trip* filmé en compagnie de trois autres artistes femmes (*Western Island*). Cette maison, dont elle a hérité récemment avec son frère architecte Pierre Badaut Haussmann, elle souhaiterait en faire un lieu de résidence « *à la fois intime, do it yourself et dynamique* », explique-t-elle. Là aussi l'artiste évoque « *la nécessité d'amener ici une plus jeune génération, qui aborde le territoire autrement* ». Un projet pour l'instant à l'état d'ébauche et qui nécessiterait d'approcher les habitants par un premier geste, en montant une exposition, par exemple, dans l'ancienne boucherie du village. « *La notion d'un autre territoire imaginaire ou sensible, celui de l'art, n'est possible que si l'on a été initié* », note Laëtitia Badaut Haussmann. Elle rappelle, elle aussi, un contexte « *politiquement très compliqué* », la rareté de l'offre culturelle dans le sud de la Corse, la précarité de la population ou encore le saccage du paysage architectural. Mais, affirme-t-elle, « *il y a un travail curatorial à faire,*



© Photo William Simon

« Il y a un travail curatorial à faire, peut-être en montrant aux Corses ce qu'ils connaissent, à savoir leur territoire ».

Laëtitia Badaut Haussmann,
artiste.

peut-être en montrant aux Corses ce qu'ils connaissent, à savoir leur territoire ». Elle cite en exemple le travail du réalisateur Thierry de Peretti, qui montre dans ses films « *une réalité tangible, qui sort du huis clos* », et dont la « *réflexion consistante a reçu en Corse un accueil positif* ». L'artiste résume le sentiment général : « *Il y a des petites poches d'initiatives, mais la parole ne circule pas assez* ».



À voir

Leonardo Boscani. La Condition humaine,
jusqu'au 10 octobre, Frac Corse, La Citadelle, Corte, frac.corsica



The Creative Independent

The Creative Independent, 14 septembre 2018

“Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus”

From a conversation with T. Cole Rachel

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus – ...

<https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-laetitia-b...>

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who’s an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, “Why I can’t I just find actual furniture that looks like this?”

That makes me very happy. The piece you’re referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L’amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It’s a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I’ve also been cutting them up and changing them. It’s always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet’s *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet’s text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It’s all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogolplex, year: 2017, material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab’bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



The Creative Independent

The Creative Independent, 14 septembre 2018

“Visual artist Laetitia Badaut Haussmann on maintaining focus”

From a conversation with T. Cole Rachel

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus – ...

<https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-laetitia-b...>

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who’s an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, “Why I can’t I just find actual furniture that looks like this?”

That makes me very happy. The piece you’re referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L’amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It’s a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I’ve also been cutting them up and changing them. It’s always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet’s *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet’s text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It’s all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogolplex, year: 2017. material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab’bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



The Creative Independent

The Creative Independent, 14 septembre 2018

“Visual artist Laetitia Badaut Haussmann on maintaining focus”

From a conversation with T. Cole Rachel

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus – ...

<https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-laetitia-b...>

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who’s an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, “Why I can’t I just find actual furniture that looks like this?”

That makes me very happy. The piece you’re referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L’amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It’s a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I’ve also been cutting them up and changing them. It’s always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet’s *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet’s text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It’s all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogolplex, year: 2017, material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab’bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



The Creative Independent

The Creative Independent, 14 septembre 2018

“Visual artist Laetitia Badaut Haussmann on maintaining focus”

From a conversation with T. Cole Rachel

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus – ...

<https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-laetitia-b...>

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who’s an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, “Why I can’t I just find actual furniture that looks like this?”

That makes me very happy. The piece you’re referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L’amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It’s a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I’ve also been cutting them up and changing them. It’s always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet’s *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet’s text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It’s all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogo1plex, year: 2017, material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab’bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



The Creative Independent

The Creative Independent, 14 septembre 2018

“Visual artist Laetitia Badaut Haussmann on maintaining focus”

From a conversation with T. Cole Rachel

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus – ...

<https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-laetitia-b...>

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who's an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, “Why I can't I just find actual furniture that looks like this?”

That makes me very happy. The piece you're referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L'amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It's a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I've also been cutting them up and changing them. It's always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet's *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet's text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It's all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogolplex, year: 2017. material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab'bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



The Creative Independent

The Creative Independent, 14 septembre 2018

“Visual artist Laetitia Badaut Haussmann on maintaining focus”

From a conversation with T. Cole Rachel

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann on maintaining focus – ...

<https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-laetitia-b...>

September 14, 2018 -

As told to T. Cole Rachel, 3196 words.

Tags: Art, Design, Production, Focus, Process, Time management.



On maintaining focus

Visual artist Laëtitia Badaut Haussmann discusses why deep research is so important, and how laserlike focus is crucial to making good work.

I first knew about your work via a friend who’s an interior designer. He showed me a picture of one of your pieces—made from metal and velvet—and was like, “Why I can’t I just find actual furniture that looks like this?”

That makes me very happy. The piece you’re referencing is something I did a few years ago that was playing with these very binary elements, one of which is a metallic structure and the other is a very long and soft cushion in two colors, green and blue, that I dyed specifically. The title, *L’amour est plus froid que la mort*, comes from a Fassbinder movie, *Love is Colder Than Death*. Fassbinder has been a very important influence in my practice.

I made these pieces that looked somewhat like very long, big sofas. It’s a structure that takes up over six meters on the floor, with these very long cushions. I kind of think of them like convertible sculptures, so I’ve also been cutting them up and changing them. It’s always interesting to see where the work is leading you. This sort of work began after I read Jean Genet’s *Querelle de Brest*, which is what Fassbinder actually adapted into his last movie. At the time I was prepping a show in Brest, which is a city quite far away in France. In Genet’s text there is really only one important female character and she is talking about the relationship between these two brothers. It’s all about these questions around desire and mourning and death. She uses this metaphor about these two people made of damaged velvet being put together. In the beginning, I had this desire to express in some material and visual form the feeling behind that. This is how that one idea eventually became those pieces.



Gogo1plex. year: 2017. material: resin, acrylic painting, diameter 60 cm.
Production : Lab’bel. Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris

De Belles choses

Le blog culture de Danielle Birck

« La Politesse de Wassermann » : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré

Publié le [vendredi 30 juin 2017](#)



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann », Maison Louis Carré © Martin Argyroglo

Conçue par Alvar Aalto à la fin des années 1950 pour le collectionneur et galeriste Louis Carré (1897-1977) et sa femme Olga, cette maison de campagne, située à Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines), est la seule construction de l'architecte finlandais en France. C'est dans cette demeure destinée à accueillir la collection ainsi que l'intense vie sociale, culturelle et artistique de son commanditaire, que Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel, a invité Laëtitia Badaut Haussmann à intervenir. L'exposition que propose l'artiste se déploie dans tous les espaces de la maison, dans une déambulation inspirée par la mémoire des lieux et de ses habitants. « *La Politesse de Wassermann* », projet réalisé en collaboration avec l'équipe de la Maison Louis Carré et sa directrice Ásdís Ólafsdóttir, constitue le troisième volet d'un cycle d'expositions de Lab'Bel établissant un dialogue entre des bâtiments iconiques de l'architecture moderniste et l'art contemporain. (1)

Il y a d'abord la beauté du lieu... La grille franchie, on pénètre dans la résidence par un chemin tracé entre les arbres, puis la maison apparaît, dominant une vaste clairière – un parc de trois hectares – en pente douce vers les bois qui la cernent de tous côtés. À l'origine, la vue sur la campagne allait jusqu'à Montfort-l'Amaury, nous précisera un peu plus tard Ásdís Ólafsdóttir. C'est là un des rares changements intervenus, la demeure étant restée quasiment « dans son jus », si l'on excepte la disparition des tableaux de la collection de Louis Carré, vendus après la mort d'Olga en 2002.

2017-6-30

« La Politesse de Wassermann » : Laëtitia Badaut Haussmann à la maison Louis Carré | De Belles choses



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann » © Martin Argyroglo / à droite, l « coin de chasteté » de Marcel Duchamp © Philippe Migeat – Centre Pompidou, MNAM-CCI
© succession Marcel Duchamp/ Adagp, Paris

Quoiqu'il en soit, la double référence à Ballard et Hefner affiche bien l'intention des commissaires de l'exposition, Silvia Guerra et Laurent Fiévet, directeurs artistiques de Lab'Bel (4) – d'investir les lieux, dans « *une tension entre le respect et casser les codes* ». Notamment un code masculin. La chambre de Louis Carré, plus vaste que celle d'Olga (alors que c'est pour sa femme que le collectionneur avait fait construire cette villégiature à la campagne) est envahie par les vêtements de celle-ci, éparpillés ou « installés », et sur le lit un exemplaire de *La Foire aux atrocités*.

Sur le lit de la chambre d'Olga, c'est un livre d'art qui est posé, ouvert à la page où figure une reproduction du *Coin de chasteté* de Duchamp...



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann » / Photo db

Le visiteur se sentirait-il légèrement voyeur? il est vrai qu'il a été accueilli dans l'entrée par un imposant globe oculaire, réplique en porcelaine des ballons qui flottent sur la piscine. Il y a aussi ce verre renversé avec les glaçons de cristal éparpillés qui ponctue le parcours, comme l'écho de soirées mondaines bien arrosées, ou d'un désenchantement après celles-ci...

À chacun sa version, son récit, dans cette maison que Laëtitia Badaut Haussmann qualifie de « *caméléon* », avec son « *architecture hyper sensible* ».

Dans le salon, hommage est rendu à l'architecte et designer avec notamment une installation d'une vingtaine de tabourets pour évoquer ceux qui peuplaient l'auditorium de la bibliothèque de Viipuri construite en Finlande entre 1933 et 1935. Considéré comme une oeuvre majeure de Alvar Aalto, l'édifice se trouve désormais – aléas de l'Histoire et des frontières – en territoire russe...



Laëtitia Badaut Haussmann, « La Politesse de Wassermann », Maison Louis Carré/ Photo db // À droite, l'auditorium de la bibliothèque de Viipuri/DR

Dans cette maison « *faite pour la circulation des corps et des regards* », le regard du visiteur se déploie, hésitant parfois à qualifier ce qu'il voit : oeuvre de l'exposition ou élément pérenne de décoration? Question sans doute vaine, les deux entrant en résonance.

Pour les futurs visiteurs, voici un conseil emprunté à J.G. Ballard, celui qu'il donne à ses lecteurs dans la préface de *La Foire aux atrocités* : « *Au lieu de commencer chaque chapitre par son début, comme dans tout roman traditionnel, contentez-vous d'en tourner les pages jusqu'à ce qu'un paragraphe retienne votre attention. Si quelque idée ou quelque image vous y semble intéressante, balayez alors du regard les paragraphes voisins jusqu'à ce que vous y trouviez quelque chose qui résonne en vous de façon à piquer votre curiosité. Et bientôt, je l'espère, le rideau de brume se déchirera pour permettre au récit sous-jacent d'en émerger* ».



Laëtitia Badaut Haussmann , » La politesse de Wassermann » Maison Louis Carré©
Martin Argyroglo

(1) Cette troisième exposition fait suite au projet de Stefan Brüggemann, *The World Trapped in the Self (mirrors for windows)* au Pavillon Mies van der Rohe de Barcelone en 2011 et à l'exposition d'[Haroon Mirza, The Light Hours](#), à la Villa Savoye de Le Corbusier à Poissy (Yvelines) en 2014.

(2) Louis Carré avait d'abord pensé à Le Corbusier, dont il avait exposé la peinture dans sa galerie, mais redoutait « son côté béton ». C'est par l'intermédiaire de Fernand Léger et Alexander Calder qu'il est entré en contact avec Alvar Aalto. L'entente a été très profonde entre les deux hommes.

(3) *The Atrocity Exhibition* a été publié en 1969, puis en 1990 dans une édition augmentée. La traduction en français de la version définitive est publiée par les éditions Tristram. Deux textes de Ballard ont été adaptés au cinéma : *Crash !* par David Cronenberg, et *Empire du Soleil* par Steven Spielberg.

(4) **Lab'Bel** a été créé au printemps 2010 dans le but d'engager **Le Groupe Bel** dans une démarche d'intérêt général de soutien à l'art contemporain.

Les activités de ce laboratoire d'idées au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection d'art contemporain, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe.

Retour sur quelques expositions : [Au lait! Quand l'art déborde / Histoire sans sorcière](#)

NB : La galerie ouverte en 1938 par Louis Carré poursuit toujours son activité à la même adresse : 10 avenue de Messine 75008 Paris

Maison Louis Carré

2, chemin du Saint-Sacrement



EXPOSITIONS



Sisley Khata, *Cinema
Aparat Palestina*, 2016
(au premier plan)
Daniel Buren, *Double
rythme pour un mur*,
2015 (sur la façade)

L'ART PREND L'AIR

Les échappées belles à deux pas de Paris

UNE GROSSE BOUFFÉE D'ART CONTEMPORAIN AUX MOULINS, PRÈS DE COULOMMIERS. L'ART TOTAL DU GRAND ALVAR AALTO. PRÈS DE RAMBOUILLET. LE SILO. 100% ART MINIMA. DANS LE VEXIN FRANÇAIS. OU LA CITÉ DES ARTS DE THADDAEUS ROPAC À PANTIN.

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE ET SOPHIE DE SANTIS

GALLERIA CONTINUA, LES MOULINS. A priori, peu de Parisiens connaissent la route de Boissy-le-Châtel (77), près de Coulommiers. C'est une chance ! En calculant bien ses horaires de départ, on arrive sans encombre dans ce charmant village verdoyant et paisible au sud-est de Meaux. Et l'on découvre avec stupeur les deux sites industriels (d'anciennes papeteries) transformés en théâtres d'art contemporain par la Galleria Continua, qui navigue entre la Toscane et Cuba, Pékin et l'Île-de-France. Derrière son Buren éclatant qui revigore la façade, le Moulin de Boissy abrite cet été une exposition de Pascale Marthine Tayou, artiste camerounais qui a emporté tous les cœurs à la Fondation Vuitton avec son tourbillon de pa-

vés multicolores, à l'entrée de la collection Jean Pigozzi. Ici, l'espace lui est dévolu et tout son monde de néons clignotants, de boucliers de plumes dansants, d'installations ruisselantes et magiques. On retrouve aussi l'artiste d'Alexandrie Moataz Nasr, qui a transformé le pavillon égyptien en fable tragique (les expositions temporaires se tiennent jusqu'au 30 septembre). Et ce n'est pas fini ! À 900 m de là, le Moulin de Sainte-Marie abrite à l'année des œuvres monumentales, une avalanche d'ustensiles en métal de l'artiste indien Subodh Gupta suspendus comme par magie dans l'énorme espace vide, une grotte en acier Corten de l'artiste britannique Anish Kapoor et une foule d'autres rencontres avec des artistes qui se sentent ici libres comme l'air. C'est une vraie parenthèse hors du temps.

■ *Le Moulin de Boissy*, 46, rue de la Ferté-Gaucher, 77169 Boissy-le-Châtel. www.galleriacontinua.com

LA MAISON LOUIS CARRÉ. Édifiée d'après les plans de l'architecte finlandais Alvar Aalto pour le galeriste et collectionneur français Louis Carré, ce chef-d'œuvre de l'architecture moderne est une œuvre d'art totale qui englobe les bâtiments, leur mobilier, l'aménagement intérieur (voûte du large hall en

COURTESY GALLERIA CONTINUA, SAN GIUSEPPE, BELGIUM, LES MOULINS, HABANA PHOTO: LORENZO FASCH



pin rouge de Finlande), le jardin de 3 hectares, le portail d'entrée et le garage. Elle fut pour l'essentiel terminée en 1959 avec ses matériaux spécifiques, grès céram rouge, chêne, frêne, teck et marbre. Les murs extérieurs sont recouverts de briques chaulées, de la pierre de Chartres, du cuivre et du bois. La piscine et ses vestiaires furent achevés en 1963. Jusqu'au 3 septembre, ce lieu unique d'Alvar Aalto en France abrite une exposition de la jeune artiste française Laëtitiya Baudaut Haussmann, représentée par la Galerie Allen (59, rue de Dunkerque, Paris IX^e). Elle prend la succession de l'artiste danoise du verre Lene Bodker, que sa compatriote Maria Lund expose régulièrement au 48, rue de Turenne (III^e). Sur la route de Rambouillet.

■ Maison Louis Carré,
2, chemin du Saint-Sacrement,
Bazoches-sur-Guyonne (78).
Tél. : 01 34 86 79 63.
www.maisonlouiscarree.fr

La maison Louis Carré
dessinée par
l'architecte finlandais
Alvar Aalto, à Bazoches-
sur-Guyonne (78).



Du 8 au 21 juillet,
la galerie
Thaddaeus Ropac
Pantin accueille
la 67^e édition
de l'exposition annuelle
Jeune Création

L'ART DE DEMAIN CHEZ THADDAEUS ROPAC À PANTIN. La 67^e édition annuelle de Jeune Création aura lieu du 8 au 21 juillet, à la galerie Thaddaeus Ropac Pantin (du mardi au samedi, de 10 h à 19 h, fermée le dimanche). Depuis soixante-quatre ans, la singularité de cet événement artistique tient d'abord dans le mode de sélection des artistes entrant dans l'association et exposant. La commission de sélection de Jeune Création est composée exclusivement d'artistes bénévoles, élus annuellement à la suite de leur participation aux éditions précédentes. Les différentes sensibilités des membres du comité de sélection, renouvelés en partie chaque année, assurent la variété du choix des œuvres présentées : reflet de la richesse des courants de l'art contemporain quels que soient les médiums. L'implication et le professionnalisme des artistes membres de Jeune Création, soutenu par une équipe de coordination et d'experts, permettent d'organiser chaque année une exposition internationale dans un lieu institutionnel. La cité des arts qu'a créée Thaddaeus Ropac à Pantin est idoine avec ses 5000 m² de surface d'exposition sous très hauts plafonds. Le public a pris goût à cette promenade du samedi, proche de Paris, accessible par voie cyclable, et où le Café Bleu propose une halte fraîche de 10 h 30 à 18 h 30.

PHILIPPE SERVENT



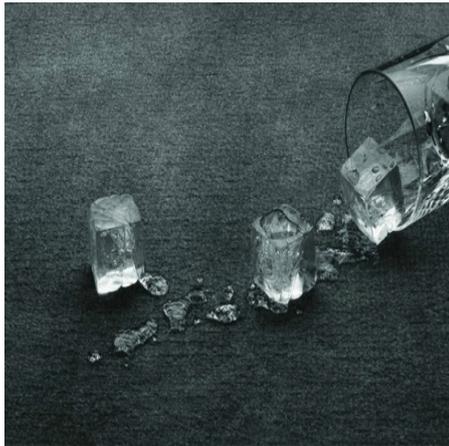
Les 5 expos à ne pas rater cette semaine

24/06/2017 | 13h23

Partager

Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€



Visuel de l'exposition de Laëtitia Badaut Haussmann, "La politesse de Wassermann" à la maison Louis Carré

Chaque semaine, le meilleur des expos art contemporain à Paris et en région

Laëtitia Badaut Haussmann, *La Politesse de Wassermann*

En Finlande, il est partout. En France, il se fait rare, et pourtant, l'éminent designer et architecte Alvar Aalto, partisan d'une occupation de l'espace fonctionnaliste et organique, est l'auteur d'une maison privée située dans la banlieue parisienne. Pour le collectionneur et galeriste Louis Carré, celui-ci construira à la fin des années 1950 la résidence aujourd'hui connue sous le nom de la Maison Louis Carré, habitat boisé, fluide et baigné dans une lumière naturelle profuse. Acheté depuis peu par la Fondation Aalto, le lieu est désormais ouvert au public. En théorie du moins, car peu le savent, et l'invitation à une artiste ne sera pas de trop pour la découvrir. D'autant plus que l'invitation à Laëtitia Badaut Haussmann sonne particulièrement juste, celle-ci travaillant autour de l'histoire du design, de l'architecture et des formes dont elle se sert comme prisme pour étudier les nouages entre architecture et politique, domesticité et société. A partir d'un roman de JG Ballard, l'artiste recrée son propre récit de l'histoire de la maison, lieu où la vie privée fusionnait avec les affaires de son propriétaire. Et réveille les fantômes tapis entre ces murs épais ayant vu défiler murs Cocteau ou Duchamp – à moins qu'elle ne les ait convoqués de toutes pièces.

Laëtitia Badaut Haussmann, *La Politesse de Wassermann* (cur. Silvia Guerra et Laurent Fiévet) du 25 juin au 3 septembre, ouvert les samedis et dimanches de 14h à 18h (sur réservation), à la [Maison Louis Carré](#) à Bazoches-sur-Guyonne



Ecole(s) de Nice

Comme les estivants en mal de Sud, l'actualité artistique migre cette semaine-ci vers une terre d'élection baignée de soleil, de mer et... de térébenthine. A partir du 24 juin, la ville de Nice, et son réseau artistique, inaugurent un cycle d'expositions consacrées à célébrer la naissance du 70e anniversaire de la constitution de l'Ecole de Nice, avant-garde artistique majeure née dans le sillage de l'arrivée du mouvement new-yorkais Fluxus sur la Côte d'Azur – qui s'y

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de vous offrir une meilleure utilisation de ce site Internet.
Pour en savoir plus et paramétrer vos cookies, cliquez ici





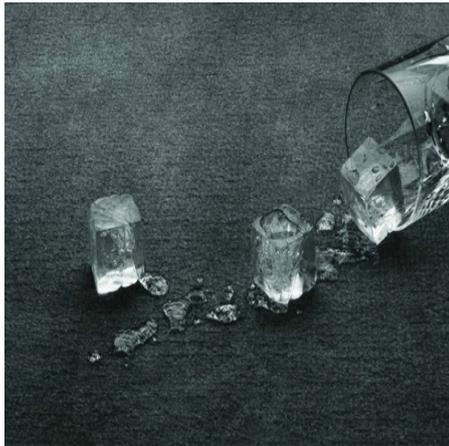
Les 5 expos à ne pas rater cette semaine

24/06/2017 | 13h23

Partager

Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€



Visuel de l'exposition de Laëtitia Badaut Haussmann, "La politesse de Wassermann" à la maison Louis Carré

Chaque semaine, le meilleur des expos art contemporain à Paris et en région

Laëtitia Badaut Haussmann, *La Politesse de Wassermann*

En Finlande, il est partout. En France, il se fait rare, et pourtant, l'éminent designer et architecte Alvar Aalto, partisan d'une occupation de l'espace fonctionnaliste et organique, est l'auteur d'une maison privée située dans la banlieue parisienne. Pour le collectionneur et galeriste Louis Carré, celui-ci construira à la fin des années 1950 la résidence aujourd'hui connue sous le nom de la Maison Louis Carré, habitat boisé, fluide et baigné dans une lumière naturelle profuse. Acheté depuis peu par la Fondation Aalto, le lieu est désormais ouvert au public. En théorie du moins, car peu le savent, et l'invitation à une artiste ne sera pas de trop pour la découvrir. D'autant plus que l'invitation à Laëtitia Badaut Haussmann sonne particulièrement juste, celle-ci travaillant autour de l'histoire du design, de l'architecture et des formes dont elle se sert comme prisme pour étudier les nouages entre architecture et politique, domesticité et société. A partir d'un roman de JG Ballard, l'artiste recrée son propre récit de l'histoire de la maison, lieu où la vie privée fusionnait avec les affaires de son propriétaire. Et réveille les fantômes tapis entre ces murs épais ayant vu défiler murs Cocteau ou Duchamp – à moins qu'elle ne les ait convoqués de toutes pièces.

Laëtitia Badaut Haussmann, *La Politesse de Wassermann* (cur. Silvia Guerra et Laurent Fiévet) du 25 juin au 3 septembre, ouvert les samedis et dimanches de 14h à 18h (sur réservation), à la [Maison Louis Carré](#) à Bazoches-sur-Guyonne

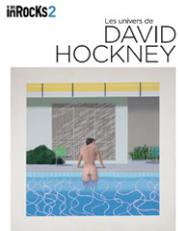


Ecole(s) de Nice

Comme les estivants en mal de Sud, l'actualité artistique migre cette semaine-ci vers une terre d'élection baignée de soleil, de mer et... de térébenthine. A partir du 24 juin, la ville de Nice, et son réseau artistique, inaugurent un cycle d'expositions consacrées à célébrer la naissance du 70e anniversaire de la constitution de l'Ecole de Nice, avant-garde artistique majeure née dans le sillage de l'arrivée du mouvement new-yorkais Fluxus sur la Côte d'Azur – qui s'y

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de vous offrir une meilleure utilisation de ce site Internet. Pour en savoir plus et paramétrer vos cookies, cliquez ici





Les Inrocks2 (hors-série) : Les Univers de David Hockney, juin 2017 “Ma façon de voir Hockney” par Ingrid Luquet Gad

HOCKNEY VU PAR LES JEUNES ARTISTES CONTEMPORAINS

MA FAÇON DE VOIR HOCKNEY

Si aujourd’hui les jeunes artistes ne se réclament pas les héritiers directs de Hockney, il est indéniable que son œuvre les a marqués dans sa liberté de styles, sa sensualité, ses motifs. **Par Ingrid Luquet-Gad**

Il est des artistes dont il est quasiment impossible d’hériter directement. Comment prendre position par rapport à des prédécesseurs qui, en même temps qu’ils ont révolutionné l’histoire de l’art, sont devenus des symboles ou carrément des marques ? Dire “Picasso”, c’est voir une voiture ; dire “Hockney”, une piscine. D’emblée intégrés à la culture visuelle et à la pop culture, la question ne se pose plus de savoir si leur notoriété est justifiée ou non, ni même si l’on est sensible à leurs œuvres. Ces mastodontes sont tout simplement là, incontournables, précédés par leur légende dorée, incandescente et aveuglante pour les successeurs. S’il n’est pas le seul à avoir connu ce sort, le cas Hockney est cependant singulier. Mythifié de son vivant, son succès se mesure aujourd’hui essentiellement dans d’autres champs culturels que le sien. Car si le cinéma, la musique n’hésitent pas à le revendiquer comme source d’inspiration, les arts visuels semblent plus timides, voire carrément réticents à s’en prévaloir. Pourtant, le plus californien des Anglais est loin de s’être cantonné à la période des années 1960-1970 qui l’a rendu célèbre auprès du grand public. Tenter de le situer dans une chronologie, c’est alors se heurter au paradoxe suivant : démodé depuis ses premières toiles, réalistes alors que les 60’s adulaient l’abstraction, ses dessins à l’iPad commencés dans les années 2010 n’ont rien à envier à l’art post-internet qui émerge dans ces années-là, porté par une jeune garde branchée dont les membres ont l’âge d’être ses petits-fils. A la fois en avance et en retard, et donc d’emblée hors du temps.

Or ce n’est pas ce Hockney-là, atemporel à force de ne traquer que ses propres obsessions, qui intéresse les artistes d’aujourd’hui, mais au contraire son alter ego un peu tapageur et limite vulgaire déjà passé à la moulinette pop. C’est alors précisément le facteur qui devrait rebuter qui attire, à savoir l’impossibilité d’avoir un regard neuf sur son œuvre, que nous percevons qu’on le veuille ou non à travers les verres teintés des relectures qu’en ont faites la pub, la circulation des images à l’ère des *mass media*, les magazines de *lifestyle* ou la mode. Par là, l’héritage de Hockney devient un ferment actif qui, sans être une influence en tant que telle, sert de point d’ancrage à une réflexion plus large sur la vie d’artiste, sa part charnelle et sexuelle, mais aussi la circulation des références et l’hybridation culturelle des formes.

Générosité et profusion

“David Hockney m’a permis de désacraliser l’idée que je me faisais de la peinture”, affirme ainsi Louis Granet. Né en 1991, c’est d’abord la bande dessinée qui le fascine et l’incite à s’inscrire à l’Ecole des arts décoratifs de Strasbourg. Là, il apprend à construire une image par rapport à une autre et à intégrer un aspect narratif à ses recherches formelles. “A la fin de mes études, tout en gardant l’attrait pour le dessin et en continuant à vouloir faire de la BD, j’ai compris que je préférerais la vie d’artiste à celle d’un auteur de BD, raconte l’artiste. En sortant de l’école, je ne savais pas ce qu’était un bon sujet en peinture. J’ai été vers une quasi-abstraction, qui me permettait de

concilier le trait des comics et le grand format de la peinture. A présent, depuis quelques mois, je reviens à un aspect très narratif en travaillant par séries et par périodes, un réalisme que j’aurais été incapable d’assumer il y a six mois.” Travaillé par la même envie que son aîné de décliner son trait graphique à travers plusieurs médiums, Louis Granet passe aisément de la sérigraphie au dessin, de la toile à l’impression textile – et s’avoue lui aussi tenté par les dessins à l’iPad, sans toutefois avoir encore trouvé l’occasion de s’y mettre. “Je ne me considère pas comme un artiste pop, mais je retrouve la même envie que chez Hockney d’aller vers une lecture inclusive et d’accompagner le spectateur dans la lecture du tableau. Chez moi, c’est quelque chose qui vient de la BD, mais je retrouve le besoin de s’adresser à tout le monde chez Hockney, qui était lui-même bien conscient que son réalisme lui assurait le succès auprès du grand public, mais pas forcément auprès des autres artistes de son époque. S’il n’a pas forcément eu d’influence visuelle sur mon travail, sa générosité et sa profusion font de lui un modèle auquel je reviendrai tout au long de ma vie.”

L’abstraction à la dérive

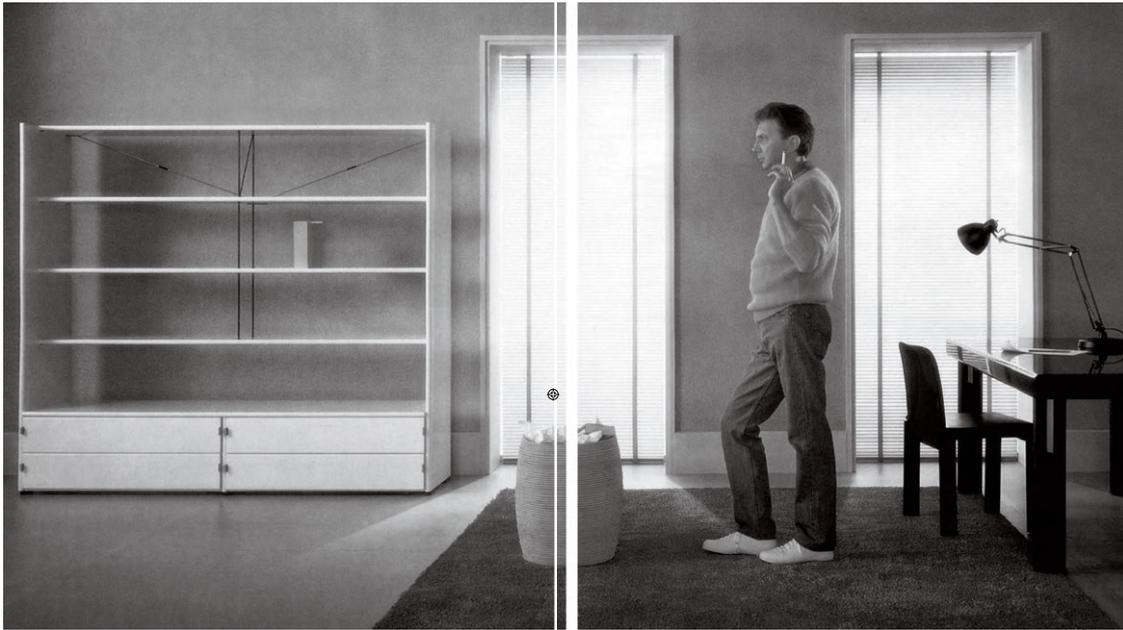
Tout autant que dans les années 1960, qui virent Hockney faire ses premières armes, le réalisme en peinture reste effectivement aujourd’hui encore considéré comme un peu louche, pompier sur les bords. L’abstraction, voilà la voie royale, comme l’ont enseigné les avant-gardes du début du siècle dernier. Une idée si bien ancrée dans les mentalités qu’elle a donné



Les Inrocks2 (hors-série) : Les Univers de David Hockney, juin 2017

“Ma façon de voir Hockney”

par Ingrid Luquet Gad



Maisons françaises, une collection n° 556-557, 2013 de LaBita Badaut Hausmann. Tirage pigmentaire N&B, produit avec le soutien du CPIP. Courtesy de l'artiste et de la galerie Allen.

■ d'influences multiples qui infiltrent la vie quotidienne pour en faire un champ de références partagé.

A sa fenêtre

Des liens sont têtus au réel qui se met à reproduire l'art. Hockney serait-il partout sauf chez les peintres qui font de la peinture tout court ? L'un de ceux qui se situent sans doute au plus près d'une relation de filiation tout en

développant une œuvre radicalement de son temps serait peut-être Guy Yanai. Né en 1977 à Haïfa en Israël, Guy Yanai en a gardé la palette lumineuse, infusée de la tradition picturale de New York où il a étudié. Si le fait que l'on trouve dans son corpus une toile intitulée David Hockney à New Jewish (2011) met forcément la puce à l'oreille, les parentés entre l'un et l'autre sont flagrantes. Peintre en atelier, aux routines bien

établies, Yanai peint comme d'autres tiennent un journal intime, se nourrissant aussi bien de la vue de sa fenêtre que d'images qui lui restent en tête en regardant la télévision avec son fils ou de clichés planés sur des prospectus du Club Med. Les maisons relativement basses aux intérieurs confortables mais pratiques, sans opulence ni fantaisie aucune, que l'on retrouve si souvent dans ses représentations ne proviennent

pas de Los Angeles, mais de l'influence croisée d'Israël et de la banlieue de Boston, où il grandit dès les années 1980. Bien sûr, Yanai se défend lui aussi d'une influence directe de Hockney – « le père de son Piero della Francesca, Matisse, Cézanne et le cinéma moderne », dit-il. Pas d'influence, mais plutôt une coïncidence géographique qui ferait de Los Angeles le centre exact entre Haïfa et Boston,

avec tout de même, finira-t-il par concéder, « une vraie attirance pour ce truc de l'image figée ». Pas nostalgique pour un sou, c'est aussi là où Yanai rencontre Hockney. L'intégration à la peinture des esthétiques contemporaines. Et la manière de Yanai est frappante à cet égard, par son usage unique de bandes de peinture parallèles méticuleusement tracées à main levée les unes après les autres pour faire

émerger le sujet. Entre le tissage et la surface pixelisée des images apparaissant à l'écran, la particularité de son approche est alors surtout de condenser en un seul geste deux facettes de Hockney, le peintre observateur de la vie quotidienne et le touche-à-tout expérimental avec les nouvelles technologies, réinscrivant à même la surface de la toile la texture digitale ■

2017-6-22

Lab'Bel presents Laëtitia Badaut Haussmann | Art Agenda

Lab'Bel



Maison Louis Carré.

Laëtitia Badaut Haussmann
La Politesse de Wassermann

June 25–September 3, 2017

Opening: June 24
 Finissage: September 3

Maison Louis Carré
 2 chemin du Saint-Sacrement
 78490 Bazoches-sur-Guyonne
 France

T +33 (0)1 34 86 79 63

www.maisonlouisccarre.fr
 www.lab-bel.com
 www.galerieallen.com

Share

Curated by Laurent Fiévet & Silvia Guerra

La Politesse de Wassermann is a project by Laëtitia Badaut Haussmann for Maison Louis Carré by Alvar Aalto. The title is borrowed from The Atrocity Exhibition by J.G. Ballard. Constructed in a fragmentary manner it is also a waking dream disguised as a nightmare. Laëtitia Badaut Haussmann has created her own narrative for Maison Louis Carré, the home that gallery owner and collector Louis Carré commissioned for his wife Olga Carré. It's a space in which the private and professional lives of its owner fused, from working sessions with Jean Cocteau to chess matches with Marcel Duchamp. The friendship that drew the Carrés to Alvar Aalto and his wife and collaborator Elissa Aalto allowed them to work together on the creation of a space intended as a work of total architecture and design, suited for generating an incomparable energy during regular garden parties and receptions. Even today the house still maintains traces of this former life: furniture, clothes, books, crockery, flasks of perfume, and so on. What is missing, however, is the Carrés' collection, works of art that formed an essential part of the architectural conception. Yet, every now and then, it seems possible to enter the social, cultural and artistic life of the 20th century, a little like in Ballard, where the puzzle is constructed through different sub-chapters. Laëtitia Badaut Haussmann will also piece together an oeuvre through the collection of new pieces conceived in situ. Highlighting the lost symmetries of modernism and echoing the presence of the women who were the driving forces behind Aalto and Carré, the artist invokes a space peopled with ghosts and desires, to welcome 21st century visitors, haunted and confused in their turn by the poetry and memory of the space. Laëtitia Badaut Haussmann draws inspiration freely from Aalto's modern architecture, literary influences—ranging from Bataille's Story of the Eye to Paul B. Preciado's Pornotopia, as well as J.G. Ballard, to name just a few—and from where the deviant bourgeoisie of Luis Buñuel produces a background for an exhibition of multiple reproductions in which the conceptual is not purely referential, but also articulates the physicality of a contemporary surrealism.

Silvia Guerra, co-curator

Laëtitia Badaut Haussmann
 The sculptural, photographic, film and performance works of Laëtitia Badaut Haussmann employ narratological methodologies that suspend linear chronologies and open up new fictional possibilities in the now. Her works weave together both historical and fictive trajectories of people, places and objects, freely blending the influences of literature, cinema and design. Her practice is both referentially and materially rich with

MORE FROM LAB'BEL

Michael Staab performance at Piazza San Marco, Venice

Lab'Bel presents metaphoria

Lab'Bel presents THE WORLD TRAPPED IN THE SELF (MIRRORS FOR WINDOWS)

2017-6-22

Lab'Bel presents Laëtitia Badaut Haussmann | Art Agenda

leanings towards a modernist aesthetic that permeate the artist's work, without necessarily becoming its subject.

She lives and works in Paris. A graduate of the École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy in 2006, she is the current recipient of the AWARE Prize 2017 (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions). She participated in a residency program at Le Pavillon/Palais de Tokyo in 2011–12, and was also the recipient of a research residency at the Villa Kujoyama in Kyoto, Japan in 2016. Her work has been shown in numerous solo and collective exhibitions internationally including FUTURA (Czech Republic); Syntax Project (Portugal); Centre Pompidou Metz (France); Hepworth Wakefield (UK); FORUM and @KCUA gallery (Japan); Passerelle CAC (France); Palais de Tokyo and MAMVP (France); La Galerie (France); MRAC (France); VIA FARINI (Italy); IAC (France); MMSU (Croatia).

Maison Louis Carré

Designed by Alvar Aalto (1898–1976) for the art dealer and collector Louis Carré (1897–1977), this house is the only building by the Finnish architect in France. It was completed in 1959.

The Maison Louis Carré has been the property of the Association Alvar Aalto in France since 2006 and is directed by Ásdís Ólafsdóttir.

Lab'Bel

The Artistic Laboratory of the Bel Group was created in spring 2010 with the aim of supporting contemporary art. Since its creation Lab'Bel has built up a collection of artworks created from 2000 onwards, and every year puts in place a series of exhibitions and artistic events both in France and in Europe.

Lab'Bel is directed by Laurent Flévet and Silvia Guerra, co-curators of the in situ series devoted to modernist architecture and contemporary art.

The project was also made possible by the support of: Galerie Allen, Vitra, Artek, The Community, Anna Ruohonen Paris, Kali Vermès.

Hours: March–November, Saturday–Sunday 2–6pm, by reservation
Reservations: resa@maisonlouiscarre.fr
Press contact: www.fouchardfillippi.com



Pays : France
 Périodicité : Mensuel
 OJD : 41968



Date : JUIL / AOÛT 17
 Page de l'article : p.88
 Journaliste : E. D.-B.



grand paris nord est ouest sud ouest sud est international



PARIS

Les images cinéma d'Ed van der Elskén

Ed van der Elskén (1925-1990), figure de la photographie et du cinéma documentaire néerlandais du XX^e siècle, souvent qualifié de « photographe des marginaux », faisait corps avec son sujet, produisant des images à caractère quasi cinématographique.

« ED VAN DER ELSKEN. LA VIE FOLLE », Galerie du Jeu de paume, 01 47 03 12 50, du 13 juin au 24 septembre.

PARIS

L'art maya version pop

Livres, gravures, posters, affiches de films, pochettes de disques... L'exposition du musée du Quai Branly montre à quel point les motifs, les couleurs, les symboles caractéristiques de l'art maya (Amérique centrale) ont pu inspirer la culture pop américaine. G. M.

« AZTEC HOTEL », musée du Quai Branly-Jacques Chirac,

01 56 61 70 00, du 20 juin au 8 octobre.

PARIS

Le Big data décrypté

La Cité des sciences propose de décrypter le Big data, ces masses astronomiques de données provenant de l'analyse de l'univers, des machines, des objets et des hommes, informations que des outils classiques de gestion de bases de données ne peuvent plus traiter.

« TERRA DATA, NOS VIES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE », Cité des sciences et de l'industrie, 01 40 05 70 00, du 4 avril au 7 janvier.

Ci-contre Ed van der Elskén, *Vali Meyers (Ann)*, Paris, 1953, photographie ©ED VAN DER ELSKEN, STEDELIJK MUSEUM AMSTERDAM.

À droite Audrey Tautou au métro Abbesses, dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, 2001, photogramme, détail ©COLL. J.-P. JEUNET.

PARIS

Montmartre côté cinéma

Après les écrivains et les peintres, les cinéastes ont été inspirés par les rues de Montmartre pour y planter le décor de leurs films. Le musée de Montmartre immerge ses visiteurs au cœur des lieux de tournage dans ce quartier mythique.

« MONTMARTRE DÉCOR DE CINÉMA », musée de Montmartre, 01 49 25 89 39, du 12 avril au 14 janvier.

PARIS

Les solutions de Mini Maousse

Concours biennal de micro-architecture, Mini Maousse est ouvert aux étudiants en architecture et design. Pour la 6^e édition, ils doivent proposer une habitation temporaire modulable et transportable, en réponse au « mal-logement ».

« MINI MAOUSSE 6. HABITER LE TEMPORAIRE. LA NOUVELLE MAISON DES JOURS MEILLEURS », Cité de l'architecture, 01 58 51 52 00, du 17 mai au 16 juillet.

PARIS

Magnum côté archives

L'agence Magnum, célèbre coopérative de photographes, fête ses 70 ans. À cette occasion, le Bal présente le Magnum Analog Recovery, un fonds de milliers de tirages

Cartoline envoyés aux agents pour diffusion à la presse, de 1947 à la fin des années 1970.

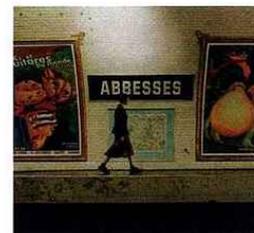
« MAGNUM ANALOG RECOVERY », Le Bal, 01 44 70 75 50, du 29 avril au 27 août.

BAZOUCHES

Dialogue avec Alvar Aalto

Lab'Bel, le laboratoire artistique du Groupe Bel, invite l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann à intervenir dans les espaces de la Maison Louis Carré. L'artiste confronte son travail, influencé par l'esthétique du modernisme, à l'architecture d'Alvar Aalto.

« LAËTTIA BADAUT HAUSSMANN », maison Louis Carré, 01 34 86 79 63, du 25 juin au 3 septembre.



PIERREFITTE-SUR-SEINE

L'État et les artistes

Les Archives nationales apportent un éclairage original et documenté sur la politique d'acquisition et de commandes d'œuvres d'art de l'État, dont l'origine remonte à la Révolution française et qui prend son essor avec la création du 1^e musée national, en 1951. E. D.-B.

« UN ART D'ÉTAT? COMMANDES PUBLIQUES AUX ARTISTES PLASTICIENS 1945-1965 », Archives nationales, 01 75 47 20 02, du 31 mars au 13 juillet.



Ci-contre Laëtitia Badaut Haussmann, *Daybed* : Bordeaux, brown, 2015, bois, carrelage et plante, 245 x 100 x 37 cm ©GALERIE ALLEN, PARIS. COURTESY DE L'ARTISTE.

20.06.2017 par Justine Bosquier

La maison Louis Carré accueille Laëtitia Badaut Haussmann cet été



Tes mains dans mes chaussures, la Galerie CAC, group show, 2017 (©Pierre Antoine)

La maison Louis Carré dans les Yvelines accueille du 25 juin au 3 septembre 2017 l'exposition « La politesse de Wassermann » qui regroupe les installations modernes de l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann.

Cet été, le Laboratoire artistique du Groupe Bel (Lab'Bel) invite l'artiste Laëtitia Badaut Haussmann à créer son propre récit à la Maison Louis Carré, ancienne demeure du galeriste et collectionneur Louis Carré (1897-1977) commanditée pour sa femme Olga. Les espaces de la maison seront envahis par les différentes installations modernes de Laëtitia Badaut Haussmann, qui transporteront les visiteurs dans un voyage inspiré de la mémoire des femmes architectes comme Olga Carré et Elissa Aalto. Le titre de l'exposition « La politesse de Wassermann » est une citation du roman de J.G Ballard, publié en 1969 *The Atrocity Exhibition* (*La Foire aux atrocités*), le récit d'un voyage dans l'inconscient américain. Laëtitia Badaut Haussmann s'inspire de l'architecture moderne et d'influences littéraires pour réaliser ses installations.

© Connaissance des Arts 2017

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies afin de réaliser des statistiques d'audiences et vous proposer des services ou des offres adaptés à vos centres d'intérêts. [En savoir plus...](#)





Modules de Laëtitia Badaut-Haussmann et Hedwig Houben, Soundtrack for a Sculpture, Vue de l'exposition Tes Mains dans mes chaussures 3/3 à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec © Slash-Paris

TES MAINS DANS MES CHAUSSURES — LA GALERIE, NOISY-LE-SEC

Critique April 28, 2017 — By Guillaume Benoit

La Galerie de Noisy-le-Sec clôt, avec ce troisième volet de Tes Mains dans mes chaussures, une réflexion vivante autour du travail et des habitudes de production qui prend précisément le contre-pied des attendus de programmation, délais et autres deadlines anxieuses.

Tes mains dans mes chaussures 3 sur 3 — Curatrices : Vanessa Desclaux et Emilie Renard @ La Galerie centre d'art contemporain from April 22 to July 15. [Learn more](#)

L'exposition pense des conditions de production radicalement différentes, des processus qui s'engagent dans la continuité, au gré des appropriations et des temporalités de tous les acteurs qui se trouvent ainsi plongés au cœur d'un moment « donné » mais pas figé. Des collaborations nombreuses tant l'ouverture de la galerie sur les artistes, sur son équipe ainsi que sur la population et les associations noisécennes est importante. Débarrassés des contraintes habituelles, artistes et équipe pédagogique retrouvent d'autres et modifient leur regard sur cette présentation en continu, sur cette multitude de hasards qui continuent d'imprimer leur marque sur cette programmation entamée en septembre dernier.

Related artists



Emmanuelle Lainé



Laëtitia Badaut-Haussmann

Latest reviews

[View all](#)



Ostranémie! — Ensapc, Ygrec
[ENSAPC YGREC](#)



O! Watt up? — Maison d'art Bernard Anthoiz, Nogent
[La Maison d'Art Bernard Anthoiz](#)



Cerith Wyn Evans — Galerie Marian Goodman
[Marian Goodman Gallery](#)



Haig Aivazian — Kadist, Paris
[KADIST](#)

Latest articles

[View all](#)

Jef Geys — IAC Villeurbanne
Wednesday, June 28

Tableaux vivants — Fondation Etrillard
Friday, June 9

Latest videos

[View all](#)

Latifa Echakhch — Prix Marcel Duchamp 2013
[Centre Georges Pompidou](#)

Marcel Duchamp. La peinture, même
[Centre Georges Pompidou](#)

Slash Paris, 28 avril 2017

“Tes mains dans mes chaussures - La Galerie,
Noisy-le-Sec”

par Guillaume Benoit

7/4/2017

Tes mains dans mes chaussures — La Galerie, Noisy-le-Sec — Critique — Slash Paris



Béatrice Balcou, Vue de l'exposition *Tes Mains dans mes chaussures 3/3* à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
© Slash-Paris

Une œuvre est ainsi en attente d'activation, un « placebo » que viendra « performer » Béatrice Balcou lors de l'ouverture d'une boîte de bois fermée entreposée dans l'espace, comme en attente, renfermant une réplique minimaliste d'œuvre d'art. Dans le cadre de son projet, l'artiste a convié l'équipe à une présentation de son projet avec pour consigne de ne prendre aucune note afin que celles-ci, durant le temps de l'exposition, se chargent tout autant des oublis éventuels, inventions et approximations qu'elles auront développés. Une manière de participer d'une mémoire collective étirée dans le temps et qu'aucun protocole antérieur ne maîtrise totalement. C'est ainsi la question du contrôle, de l'identité à soi qui est en jeu à travers ces pièces empruntées et/ou copiées qui ont évolué dans un environnement où les rapports spatiaux et historiques n'ont cessé de se voir perturbés avec des temps forts qui ont brisé l'illusion de fixité inhérent au principe d'exposition.

L'exposition n'est alors plus une tentative d'objectiver la création dans un écrin qui garantirait, durant sa tenue, une monstration similaire et une valeur, une place définies par un commissaire « donnant à voir » tout autant l'œuvre que son propre regard sur elle. Elle devient le maillon d'un centre d'interactions aléatoires dont la valeur change au gré des regards, événements ou hasards qui la mettent en avant ou la dissimulent. Les employés eux-mêmes peuvent être sollicités pour l'entretien ou l'activation d'une pièce, organisant de ce fait une vie intime, cachée de l'œuvre, un rituel secret entre elle et son lieu de séjour. En ce sens, *Tes Mains dans mes chaussures* amène une véritable réflexion critique, dans le sens positif du terme, sur le métier de commissariat et, plus généralement, sur la question des « intermédiaires » dans l'art. Sans surtout imposer un discours ou prétendre à un nouveau paradigme, l'exposition interroge en acte, avec humour et humilité et sans théorisation rhétorique notre place à tous face à la création.

Slash Paris, 28 avril 2017

“Tes mains dans mes chaussures - La Galerie,
Noisy-le-Sec”

par Guillaume Benoit

7/4/2017

Tes mains dans mes chaussures — La Galerie, Noisy-le-Sec — Critique — Slash Paris



Achim Lengerer, Vue de l'exposition *Tes Mains dans mes chaussures 3/3* à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

© Slash-Paris

Laëtitia Badaut-Haussmann, elle, investit la totalité de l'espace d'exposition avec des structures magnifiques, modules recouverts de céramiques faisant tour à tour office de banc ou de table de présentation. Elle repense également l'éclairage de La Galerie en disséminant plusieurs lampes issues de la collection du CNAP qui distillent une lumière sobre, éloignée des codes de l'exposition traditionnelle et révélant le charme toujours aussi singulier de cet intérieur aux allures de maison bourgeoise. Une ambiance chaleureuse et intimiste qui invite le visiteur à appréhender différemment les œuvres et en premier lieu celles de Jean-Charles de Quillacq, qui recouvre d'acétone les pages d'un magazine, laissant entrevoir des signes obscurs, des images qui n'en deviennent que plus énigmatiques. Ici, il s'agit d'une invitation à un dialogue secret, que l'artiste propose à la commissaire d'exposition et dont nous n'aurons aucune information, sinon l'étrange sensation d'ausculter une âme en demande, en attente, dont on ne sait de quoi cette injonction est le fruit. Amour, réconfort, réprimande, c'est toute l'ambiguïté d'un rapport de l'artiste face à celui qui l'expose, face à un esprit qui se « sert » de son œuvre pour accomplir un projet dont il est une pièce nécessaire. Laëtitia Badaut-Haussmann participe également à un projet de collaboration d'artistes exclusivement pensé pour La Galerie. Avec *Anna's Week-end*, un groupe d'artistes a imaginé des « solutions » à une liste de problématiques exposées par l'équipe du centre d'art en se servant essentiellement des matériels à disposition dans la réserve. Loin de ne se réduire qu'à quelques œuvres exposées, le projet irrigue ainsi de façon pérenne et presque invisible le fonctionnement de l'institution, inversant la pratique et les codes de travail régulièrement employés en matière d'exposition. Une collaboration qui trouve son illustration dans l'atelier d'impression d'Achim Lengerer qui imagine un dispositif fonctionnel pour accueillir des groupes et les inviter à créer leur contenu éditorial à travers des instruments simples de sérigraphie et d'impression. Il déjoue l'habituelle vision d'œuvre collaborative en invitant le public uniquement lors de séances qu'il organise. Inutilisable donc en l'état, cet atelier déserté reste comme un vestige d'une entreprise commune dont il conserve des traces et qui contient en lui la possibilité, à tout moment, de se voir activé. Rien de ludique ici ou de conceptualisation d'un « participatif » fourre-tout. Au contraire, cette image d'atelier vide rappelle l'engagement politique de toute entreprise, la nécessité pour le groupe de penser ensemble un sens et d'obtenir un point d'accord pour créer un objet qui agit sur la vie de tous, un projet voué à intégrer autant qu'à fédérer la cité.

7/4/2017

Tes mains dans mes chaussures — La Galerie, Noisy-le-Sec — Critique — Slash Paris



Liv Schulman, *Que Faire ?* Épisode 1, *Le Réalisme*
© Liv Schulman

Cette vie de la cité, Violaine Lochu s’y est confrontée et, avec *Superformer(s)*, propose à des personnes fréquentant la Maison des Solidarités de Noisy-le-Sec de partager un souvenir personnel autour de la notion d’héroïsme quotidien. De cette plongée au cœur de l’intime naissent des histoires personnelles et frontales qui, à leur tour, évoquent la possibilité d’un « hors-cadre », une constellation de « réalisations personnelles » que l’acte artistique peut avoir pour rôle de dévoiler. Une responsabilité de la création mise en jeu par Liv Schulman au long de trois épisodes de sa série *Que faire ?* réalisés durant sa résidence sur place. Elle y met en scène des scénaristes de série cabossés joués par des acteurs amateurs et professionnels qui échangent des considérations, idées et ébauches d’histoires au long de dialogues d’une terrible drôlerie. L’absurde y côtoie les angoisses les plus sourdes, de la peur du déclassement à l’inquiétude de la page blanche de sa propre identité. Avec une économie de moyens et une fougue et une folie contenues, Liv Schulman produit des scènes fortes qui dissèquent les attendus de la société et les perfore en faisant de ses personnages des miroirs d’un usage de la créativité comme garantie d’une survie économique. Un vertige qui vire bientôt à l’implosion.

Tes Mains dans mes chaussures constitue ainsi une exposition plastique et ouverte, en cours, que les artistes eux-mêmes perturbent, lui ôtant le caractère sacré et intouchable d’une sortie de l’œuvre de l’atelier pour voir le dispositif scénographique lui-même se faire terre d’accueil, invitant public, artistes et employés eux-mêmes à véritablement « innover ». Elle repense avec audace les implications et modalités d’une exposition et on saisit, à travers les discussions entendues ou provoquées sur place qu’elle a déjà eu un effet indéniable sur les plans personnels. Dans un temps où les termes « entreprise », « succès », « risque » et « initiative » sont préemptés par un marché qui vante la liberté sans remettre en cause ses propres contradictions et surtout la nécessité d’y faire allégeance et d’accepter ses règles iniques pour en profiter, une telle exposition rappelle que l’art et la création sont les seuls porteurs d’une idéologie de liberté et d’invention qui génère plus qu’elle ne régule la dépendance de chacun à chacun, la possibilité rare et fabuleuse de « faire » lien à l’autre.

Tweet

Like 4

Use your keyboard left and right arrows to navigate from one page to the other

Weekly update

iPhone application

Social networks

RSS feeds

Freize, 2 mars 2017

“Anthea Hamilton Re-Imagines Kettle’s Yard -
The Hepworth Wakefield, UK”

par Matthew McLean

ANTHEA HAMILTON RE-IMAGINES KETTLE’S YARD The Hepworth Wakefield, UK

While its premises are being refurbished, the holdings of Kettle’s Yard in Cambridge – the home-cum-gallery that Jim Ede founded in 1957 as ‘a living place where works of art could be enjoyed’ – have come to The Hepworth Wakefield. For a portion of its tenure, Anthea Hamilton ‘re-imagines’ the collection as a one-room display. At its centre, Hamilton has strung dozens of pebbles – gathered by Ede and arranged on a circular table in Cambridge – to form two mobiles. These hang high in the air, appearing like a jumbled galaxy or a discordant trill on a stove.

The pattern of a jumper worn by Christopher Wood in a self-portrait from Ede’s collection has also been dislocated and reproduced in the intricate patchwork of *Christopher Wood Kimono* (2016). In the same vein, *British Grasses Kimono* (2016) is printed with blown-up reproductions of Roger Phillips’s photos from a 1980 handbook, *Grasses, Ferns, Mosses and Lichens of Great Britain and Ireland*. The whole display is infused with a grassy scent – enough to set off an allergy – from the presence of vast grass mats, some of them five metres in diameter. The mats are Hamilton’s reproductions of ones seen in some archival images of Kettle’s Yard: here, three have migrated from floor to wall, allowing proper inspection of the great rings that run through each.

In another tribute to the house’s interior, Hamilton creates a freestanding version of its spiral staircase in dark steel. The narrow steps of *Spiral Stair Case* (2016) are put to use as shelves for sculptures and objects. (This is not the only functional art here: a label

insists that Hamilton’s 2014 *Welcome Table*, dripping with plumes of Ferrari-red blown glass, is also a desk ‘at which one could write letters [or] make phone calls’.) Among the stair’s displays are several posthumous bronze casts of angular figures by Henri Gaudier-Brzeska. Thus positioned on their perches, they seem about to make spectacular leaps, like divers at the Aquacade. (This image becomes tragicomic in the context of the artist’s death on the Western Front, aged 23, and his wife’s subsequent madness.) On a lower step rests a pair of Daniel Sinsel’s *Butzenbrille* (2007), concrete spectacles inset with thick discs of red glass (the ‘bull’s-eye’ panes from which the work’s title is derived) that

come across as sunglasses imagined by Hieronymus Bosch. Sinsel’s red lenses prove foils for the piercing blue eyes belonging, unsettlingly, to both of the titular subjects of another painting by Wood, *Boy with Cat* (1926).

Spirals, lenses, circles, eyes – for all their subtlety, these assonances and repetitions have an almost mechanical relentlessness (an uncanny thing to conjure, given the pre-industrial, handcraft-y aesthetic of so much of the Kettle’s Yard hoard). Reflecting on them later, however, the image that came to mind was the snake Kaa hypnotizing Mowgli with his helter-skelter eyes in Disney’s *The Jungle Book* (1967). Like the hypnotist’s, Hamilton’s art is one of effects from slender means, suggestive rather than explicit and resulting in an intentional semi-confusion: a state of being both disciplined and docile.

There are two chairs here for visitors to slump into, and a Gaudier-Brzeska bronze mask lies flat on a geometric mosaic ‘daybed’ by Laetitia Bedaut Haussmann (DB16, 2016). So much of Hamilton’s art – as with Ede’s collection at Kettle’s Yard – is a decision about how things rest, what sits or lies on what. Another supine figure to close: Nicholas Byrne’s blocky wood carving, *Love Pillow* (2016), which resembles a swaddled

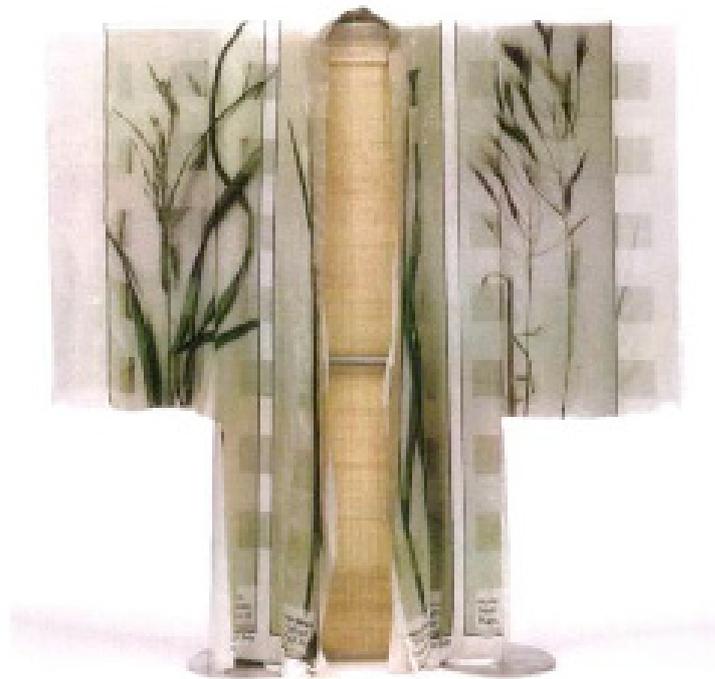
Freize, 2 mars 2017

“Anthea Hamilton Re-Imagines Kettle’s Yard -
The Hepworth Wakefield, UK”

par Matthew McLean

baby, placed on a shelf that juts out in front of another enormous grass mat. Wide eyed, it seems to be staring up at the mat above it, as if that coiling form were the whole world.

Matthew McLean



Yorkshire Port, 13 septembre 2016
 “Ambitious installation by Turner Prize nominee comes to Yorkshire

Yorkshire Port has announced a major investment in its infrastructure to support the growth of the port and the region. The investment includes the construction of a new container terminal, the expansion of the existing terminal, and the development of a new quay. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the port's capacity to handle 1.5 million containers per year.

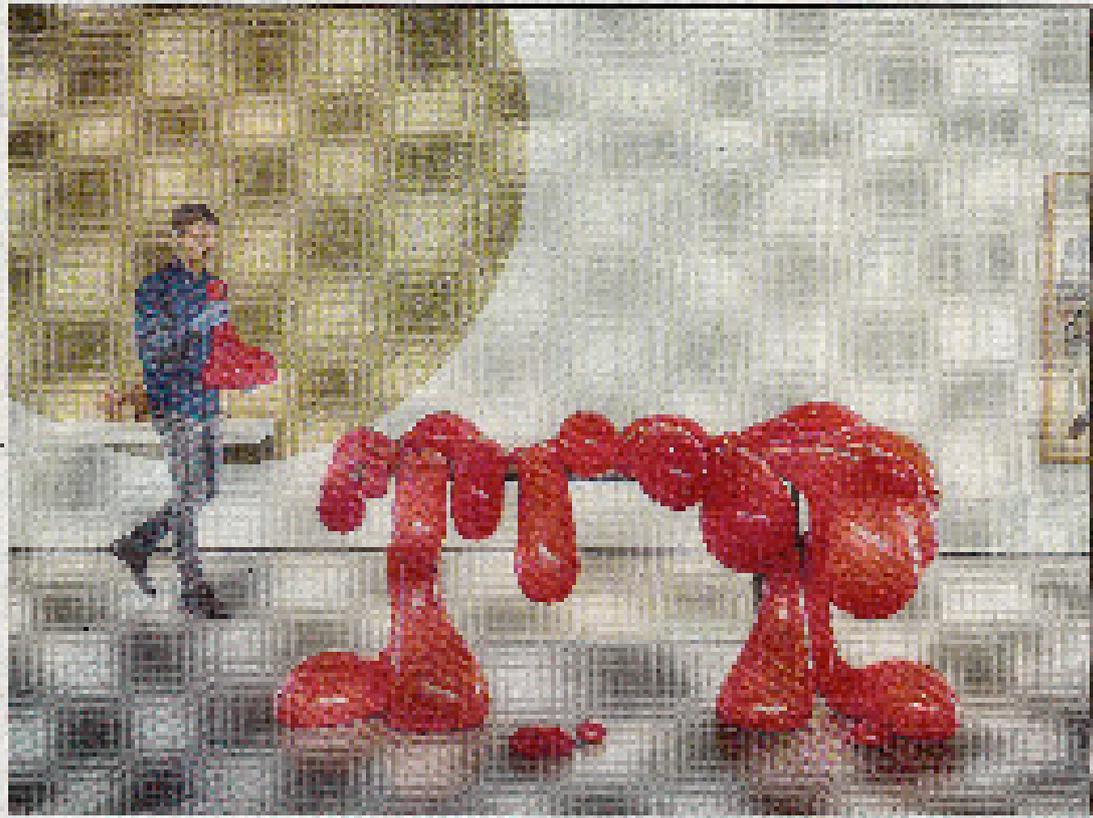
Yorkshire Port is a major employer in the region and is committed to supporting the local economy. The investment in infrastructure is a key part of the port's strategy to become a world-class port and to attract more investment to the region.

4,000
 The number of jobs created by the investment in infrastructure at the port.

The investment in infrastructure is a key part of the port's strategy to become a world-class port and to attract more investment to the region. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the port's capacity to handle 1.5 million containers per year.

The investment in infrastructure is a key part of the port's strategy to become a world-class port and to attract more investment to the region. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the port's capacity to handle 1.5 million containers per year.

Yorkshire Port has announced a major investment in its infrastructure to support the growth of the port and the region. The investment includes the construction of a new container terminal, the expansion of the existing terminal, and the development of a new quay. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the port's capacity to handle 1.5 million containers per year.



YORKSHIRE PORT HAS ANNOUNCED A MAJOR INVESTMENT IN ITS INFRASTRUCTURE TO SUPPORT THE GROWTH OF THE PORT AND THE REGION. THE INVESTMENT INCLUDES THE CONSTRUCTION OF A NEW CONTAINER TERMINAL, THE EXPANSION OF THE EXISTING TERMINAL, AND THE DEVELOPMENT OF A NEW QUAY. THE INVESTMENT IS EXPECTED TO CREATE 4,000 JOBS AND TO INCREASE THE PORT'S CAPACITY TO HANDLE 1.5 MILLION CONTAINERS PER YEAR.

Ambitious installation by Turner Prize nominee comes to Yorkshire

Yorkshire Port has announced a major investment in its infrastructure to support the growth of the port and the region. The investment includes the construction of a new container terminal, the expansion of the existing terminal, and the development of a new quay. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the port's capacity to handle 1.5 million containers per year.

Yorkshire Port is a major employer in the region and is committed to supporting the local economy. The investment in infrastructure is a key part of the port's strategy to become a world-class port and to attract more investment to the region.



YORKSHIRE PORT HAS ANNOUNCED A MAJOR INVESTMENT IN ITS INFRASTRUCTURE TO SUPPORT THE GROWTH OF THE PORT AND THE REGION. THE INVESTMENT INCLUDES THE CONSTRUCTION OF A NEW CONTAINER TERMINAL, THE EXPANSION OF THE EXISTING TERMINAL, AND THE DEVELOPMENT OF A NEW QUAY. THE INVESTMENT IS EXPECTED TO CREATE 4,000 JOBS AND TO INCREASE THE PORT'S CAPACITY TO HANDLE 1.5 MILLION CONTAINERS PER YEAR.

The investment in infrastructure is a key part of the port's strategy to become a world-class port and to attract more investment to the region. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the port's capacity to handle 1.5 million containers per year.

with diabetes: 'fundamental' to future of NHS

The NHS has announced a major investment in its infrastructure to support the growth of the NHS and the region. The investment includes the construction of a new hospital, the expansion of the existing hospital, and the development of a new clinic. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the NHS's capacity to handle 1.5 million patients per year.

The NHS is a major employer in the region and is committed to supporting the local economy. The investment in infrastructure is a key part of the NHS's strategy to become a world-class NHS and to attract more investment to the region.

4,000
 The number of jobs created by the investment in infrastructure at the NHS.

The investment in infrastructure is a key part of the NHS's strategy to become a world-class NHS and to attract more investment to the region. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the NHS's capacity to handle 1.5 million patients per year.

The investment in infrastructure is a key part of the NHS's strategy to become a world-class NHS and to attract more investment to the region. The investment is expected to create 4,000 jobs and to increase the NHS's capacity to handle 1.5 million patients per year.

Le top 5 des expos de la semaine

11/03/2016 | 10h21

 J'aime < 225  Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€



Gina Pane, Little Journey, 1978 © ADAGP gina pane, Photo DR Courtesy Anne Marchand & kamel mennour, Paris

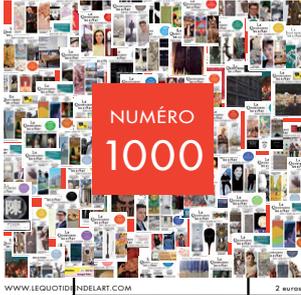
**Chaque semaine, le meilleur des expos art
contemporain, à Paris et en province.**



"Le temps de l'audace et de l'engagement – De leur temps 5"

La cinquième édition de l'exposition triennale *De leur temps* présente pas moins de 157 œuvres provenant de 85 collections privées. Les premières éditions s'étaient déroulées à Tourcoing, Grenoble, Strasbourg et Nantes, sur une proposition de l'ADIAF, l'association de collectionneurs fondatrice du prix Marcel Duchamp. L'ambition de ces expositions? Donner à voir l'art contemporain, *de notre temps*.

Cette fois-ci, l'ADIAF collabore avec l'Institut d'Art Contemporain (IAC) de Villeurbanne. 129 artistes y sont présentés sur le thème de l'audace : des plus jeunes – Laetitia Baudaut Haussmann, Julie Béna, Tarik Kiswanson et Daniel Otero Torres – aux plus confirmés – Neil Beloufa, Laure Prouvost et Leonor Antunes – en passant par des artistes à la reconnaissance déjà plus ancienne – Claude Rutault et Miriam Cahn. Cette 5ème édition ouvre aussi un nouveau type de collaboration: 12 collectionneurs mécènes ont accompagné autant de jeunes artistes (Isa Barbier, Delphine Balley, Julien Crépieux, etc.) dans la production d'œuvres spécialement réalisées pour l'exposition de l'IAC.



WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros